

# Michael, la légende inachevée !

8/10, c'est la note que j'attribue au film Michael. Une œuvre, sortie en avril 2026, qui retrace la vie du « Roi de la pop ». Ce biopic musical américain, réalisé par Antoine Fuqua, dévoile le Michael Jackson des Jackson 5 jusqu'à la tournée de « Bad » dans les années 1980. On y explore son ascension artistique et médiatique, mais surtout les tensions familiales avec ses proches qui l'accompagnent.

Pour jouer MJ, son neveu Jaafar Jackson porte avec brio le parcours de son oncle et impressionne par la justesse de son jeu et la précision de sa gestuelle. On retrouve également Juliano Krue Valdi, qui incarne toute la sensibilité du jeune Michael durant la période Jackson 5.

Le récit, distribué par Lionsgate, met en musique la vie d'un artiste pour qui « la musique n'a pas de couleur ». L'enfance de Michael auprès de son père Joseph Jackson, « le faucon à l'œil acéré », est incarnée par Colman Domingo, que l'on a pu voir en présentateur télé dans le film Running Man en 2025.

Comme un gamin qui trace sa route, on se retrouve facilement au centre de sa vie, presque dans l'intimité avec la star, grâce à une réalisation pointilleuse qui installe le spectateur dans une lumière chaleureuse, au plus près des corps, dans chaque séquence. Des coulisses de Thriller aux changements esthétiques, Michael nous plonge au cœur d'une légende en construction, entre génie, pression et quête de liberté. Des répliques comme « S'affranchir du passé, savourer la liberté, tu le tiens ton album mon frère » ou encore « Be free to create » résonnent longtemps après la séance. Elles résument à elles seules le combat d'un artiste qui cherche à s'émanciper de son histoire pour mieux inventer la sienne.

On danse dans son siège, on frissonne sur la voix du jeune Michael et de ses frères dans « I'll Be There », on retient ses larmes dans le lit d'hôpital après son accident : bref, toutes les émotions y passent. Michael s'inscrit clairement dans la lignée d'un produit hollywoodien, soigneusement peaufiné par la famille Jackson. La mise en scène privilégie le film jukebox, en enchaînant les séquences musicales emblématiques, sans pour autant sacrifier totalement la part d'ombre du personnage.

Tout n'est pourtant pas parfait. Dommage que le singe soit créé artificiellement : image de synthèse ou usage de l'IA, seul le réalisateur le sait. Cet animal, quelque peu inutile au récit, brise le potentiel du pur film musical qu'aurait pu devenir Michael. Autre faiblesse : Joseph Jackson, le père très souvent à l'écran, semble peu évoluer physiquement au fil des années. Cela crée un léger problème de raccord et sort ponctuellement le spectateur de la chronologie.

Enfin, le récit s'arrête avant la mort de Michael Jackson, laissant une impression de « pas fini ». On comprend le choix de ne pas « tuer » la légende à l'écran, mais ce parti pris laisse un goût d'inachevé, comme si le film refusait de regarder en face la fin d'une histoire. Si les rumeurs sont vraies, un Michael 2 pourrait voir le jour, dont le tournage devrait démarrer en 2027.

Michael reste un portrait vibrant d'une âme libre, gant d'argent à la main, qui traverse les générations. Le film célèbre ainsi une légende dont l'écho, près de quinze ans après sa disparition, continue d'étinceler.

Ecrit le 1er mai 2026

Diego PINTO DE QUEIROS